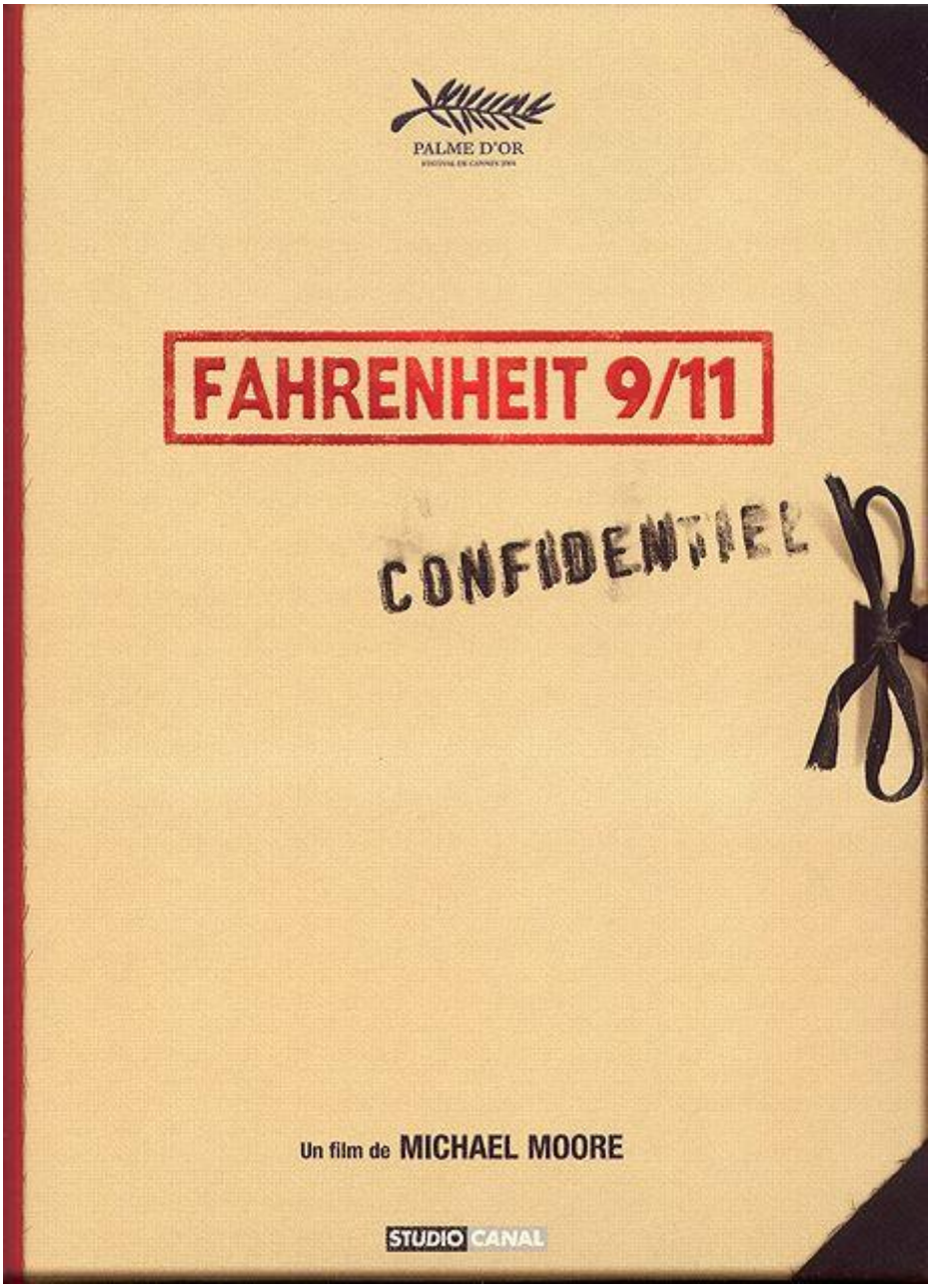
Fahrenheit 9/11 de Michael Moore - 2004



Genre : doc choc

Lors des élections présidentielles américaines en 2000, **Al Gore** rallie beaucoup de suffrages mais pour la **Fox**, et pour le reste du pays ensuite, c'est **George W** « C » **Bush** qui l'emporte. Sans oublier la question majeure qui est « comment a-t-on pu élire un tel abruti ? », on s'aperçoit surtout que des électeurs sont radiés, que les comptes sont ubuesques, c'est une fraude totale sans que personne ou presque ne réagisse, en tout cas chez les sénateurs. C'est dans la rue que ça pète mais les manifestations sont réprimées, ça commence fort. Et ça continuera encore plus fort quand le séisme du 11 septembre dévaste le pays. Mais **Bush** ne réagit pas, comme sur les images que tout le monde a vues, il décide même de baisser les subventions du FBI, un vrai

génie.

Le film revient d'ailleurs sur pas mal de zones troubles de l'évènement qui peut être traduit par une putain d'histoire de pognon, de gros, GROS sous entre la famille **Bush** et tout un tas de magnats, spécialement saoudiens comme les **Ben Laden**, la pétrole connection dans toute sa splendeur qui n'a même pas besoin de fomenter des complots intergalactiques comme ceux que les benêts aiment, elle passe par dessus tout sans donner d'explications, tranquille. Un exemple, quand tous les avions du pays sont cloués au sol, celui des saoudiens s'envole, hop. De nombreux bâtons se collent dans les roues des enquêteurs, les familles des victimes s'énervent : c'est l'Irak qui portera le chapeau en attendant l'Afghanistan. Les médias se chargeront sans cesse du maintien de la terreur et quand le *Patriot act* sera à l'ordre du jour les gens seront tous d'accord, youpi. Voulez-vous ensuite évoquer le cynisme du business de la reconstruction ? Pas la peine hein ?

Ce film est super bien monté avec toutes ces inclusions comiques d'extraits de films, de musique (**ANIMALS**, **Clapton**, yeah !), et l'ironie cinglante de son auteur. Mais l'humour n'empêche en rien le décryptage critique mais triste et émouvant (y a de quoi) des actions dégueulasses d'une belle galerie de faces d'anchois qui ne peuvent que pousser à l'anti-américanisme primaire. Nonobstant la thèse et sans même écouter le film on se dit que oui, voilà peut-être le documentaire comme on DOIT le faire maintenant face aux magouilles du monde d' « en haut », peu importe l'origine politique et la cible, la méthode est là, quitte à friser le populisme (mot tout de même pratique pour maintenir un insupportable statu quo hypocrite), autant que les chaînes « officielles » du pouvoir quand on y pense. Depuis sa sortie, les experts se déchirent toujours sur la teneur journalistique du film, à contre-courant de l'autocensure COMPLICE générale, ça les occupe, on suppose que c'est pareil pour *Bowling for Columbine*.

Bonus : des tonnes : bandes-annonces, analyses du film, scènes inédites et documentaires pour plus de deux heures et demie de programme, un épisode du **Dessous des cartes** comme d'habitude très instructif de Babylone à l'Irak et ses 10% du pétrole mondial, livret pédagogique… L'influence du heavy metal dans la guerre est peu flatteuse mais le passage sur les comiques arabes ou celui sur les garde-cotes fossiles de l'Oregon sont excellents.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.